

## « Confiance ! »

Luc 19, 11-26 : la parabole des mines

Culte du 20.11.22



« C'est trop injuste » ! C'est ce qu'aurait pu dire le serviteur de notre parabole. Le troisième. Le prudent. Le craintif. Sûrement celui qui nous ressemble le plus.

Revenons un peu sur sa situation : on lui a dit que le maître allait devenir roi. Lui, il se dit que la plupart du temps, ceux qui ont du pouvoir en abusent. Les forts écrasent les faibles, c'est bien connu. On lui a dit que ce maître était sévère et qu'il ne tolérait aucune faute. Qu'il fallait faire très attention à la manière dont on gère les biens qu'il vous confie. On lui a raconté qu'il était impitoyable. Qu'il pouvait récompenser mais aussi punir.

Alors le serviteur, le troisième, le prudent, le craintif, garde précieusement la somme qui lui a été confiée. Il la met au chaud, dans un bas de laine. Il vérifie tous les soirs qu'elle est bien sous son oreiller. Qu'elle n'a pas bougé. Qu'il ne manque pas un centime. Il ne faut surtout pas prendre de risque !



Mais décidément, c'est trop injuste ! Parce que non seulement il n'est pas remercié, mais en plus, on lui reproche de n'avoir pas fait fructifier ce qu'il a reçu. A lui qui n'a pas pris de risque, rien n'est laissé en récompense. Alors oui, peut-être bien qu'il aurait pu mieux faire. Peut-être qu'il y avait d'autres solutions.

Mais au moins, il n'a pas placé l'argent n'importe où ! Il n'a pas agi comme ses deux collègues qui ont fait des affaires de manière hasardeuse ! Et voilà qu'on ne les blâme pas pour les choix qu'ils ont fait ! Voilà qu'on ne s'intéresse qu'au résultat de leurs activités financières ! Et qu'on leur donne sa part alors qu'ils ont déjà plus que lui ! C'est inéquitable et complètement immoral !!

Qui est-il ce serviteur qui n'est pas récompensé de sa prudence ?



C'est quelqu'un qui veut bien faire. Il n'est pas paresseux. Il n'est pas malhonnête. Il veut sincèrement prendre soin du bien qu'on lui confie !

Il est fiable. Si c'était un gestionnaire de fortune, on lui confierait notre argent les yeux fermés ! Il n'est certes pas très ambitieux, mais nous qui essayons des crises économiques à répétition, nous n'allons tout de même pas le blâmer de sa prudence !

Le serviteur prudent nous est familier. Il est à l'image des frilosités qui maintiennent les cordons de nos bourses bien serrés. Il souffre de cette angoisse chronique qui nous incite à croire que tout peut toujours mal tourner. Que le monde est plein de gens qui n'attendent qu'un faux pas de notre part pour abuser de nos faiblesses. Il est porteur de cette méfiance qui fait craindre d'être victime de nos élans de créativité.

Assurez-vous, mais soyez un bon risque ! Faites du sport, faites attention en traversant la rue, faites en sorte de n'avoir besoin de rien !

En cas d'accident, on vous indemniserà, bien sûr. Mais attention ! Il faudra être bien mal en point et pour de vrai ! Pas question de vous soutenir aveuglément. Et si vous avez été imprudent, attention, on vous retiendra des indemnités. Chaque erreur se paye !



Alors évidemment, notre monde fabrique des dieux à son image. Des dieux intransigeants, pas généreux et sévères. Ça ne vous rappelle rien ? Mais si, cherchez bien ! Il est là, tapis dans un coin de votre inconscient ! Le Dieu qui punit et pour lequel quoi qu'on fasse, rien n'est jamais assez bien. Avec ce Dieu là, pas moyen d'avoir l'impression de faire juste. Même quand vous évitez les risques, il arrive encore à vous reprocher d'avoir mal investi votre argent !

Mais ce Dieu-là n'est pas le Dieu de Jésus Christ.

Le Dieu de Jésus Christ est profondément solidaire de nos destinées. C'est ce que nous raconte le récit de Noël qui nous dit que Dieu nous regarde à travers les yeux d'un enfant sans défense qui nous rejoint dans notre plus profonde vulnérabilité.

Dire que Dieu vient dans notre humanité, c'est donner sa pleine dignité à notre condition. Et c'est affirmer, malgré toutes les raisons que nous avons de nous sentir abandonnés, que son projet de vie nous est toujours offert.



Quel rapport avec le roi de notre parabole ?

Lui, il n'est vraiment pas commode !

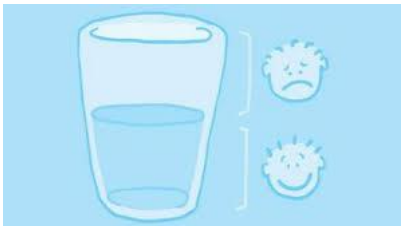
Mais il y a une subtilité dans ce texte. Une phrase dont on ne mesure pas immédiatement toute la portée. C'est ce verset qui dit : « C'est d'après tes propres paroles que je vais te juger ».

Le serviteur est victime de l'image qu'il a de son maître. C'est parce qu'il pense que son maître est impitoyable que sa vie tourne mal. C'est parce qu'il ne croit pas en sa générosité, qu'il fait des choix peu courageux.

C'est parce qu'il craint qu'il ne lui fasse pas justice, qu'il se replie sur lui et oublie sa mission. Et nous ? Quelle image avons-nous du Dieu de l'Évangile ?

Le Dieu de Jésus Christ veut nous rencontrer. A travers l'enfant de Bethléem, à travers celles et ceux dont l'humanité nous appelle, à travers notre prochain qui nous tend la main. Mais si on ne lui ouvre pas la porte, il n'entrera pas chez nous.

L'amour de Dieu n'est pas une affirmation massive qui nous écrase du poids de son évidence. L'amour de Dieu respecte les contours de notre liberté. Si je lui ferme la porte et que je reste enfermé dans mon univers tapissé de névrose et de culpabilité, alors mon dieu sera impitoyable et éternellement étranger à mes besoins. Et même ce que j'ai de moi sera ôté. Car rien de ce que je ferai ne sera jamais assez bien. Je resterai prisonnier de ce monde désespérant dans lequel on ne voit jamais que le verre à moitié vide.



L'amour de Dieu respecte les contours de notre liberté. Alors il s'exprime en paraboles. Il ne nous dit pas ce qu'il faut penser ou croire. Il nous raconte des histoires qui ressemblent à notre vie de tous les jours. Et en nous racontant ces récits du quotidien, il nous montre un autre chemin. Cette parabole vient mettre en question nos représentations de la justice.

Donner à celui qui a déjà beaucoup, ce n'est pas équitable ! Récompenser les imprudents, ce n'est pas raisonnable ! C'est immoral ! Et c'est vraiment trop injuste !

Mais de quelle justice parle-t-on ? De ces lois qui font barrage aux abus parce qu'elles sont le reflet de notre méfiance ? De cette équité sans cœur qui ne s'attache qu'aux principes et qui oublie les personnes ? De ces froides rétributions qui ont perdu le goût du risque ?

De quelle prudence parle-t-on ? De celle qui ne croit pas en la solidarité et qui nous contraint à constituer nos bas de laine pour ne devoir dépendre de personne ?

Nous savons bien que cette justice et cette prudence sont souvent aveugles. Leur moteur est la peur. Elles se méfient de ceux qui ont besoin d'aide.

L'Évangile ne nous invite pas à faire n'importe quoi avec nos ressources. Mais il nous questionne : au service de quoi les utilisez-vous ? De la méfiance ou de la confiance ?

Cette parabole nous propose d'emprunter le chemin de la confiance. De faire le pari de la générosité. Si on ouvre la porte de notre vie à son Roi, il nous ouvrira la porte de son Royaume.

Dans ce Royaume, on dresse une table à laquelle chacune et chacun trouve sa place. D'où qu'il vienne. Quelle qu'elle soit. Dans ce Royaume, chacun et chacune est pris en considération et reçoit l'assurance que sa vie est une bonne chose, quels que soient ses réussites ou ses échecs, ses chances ou ses malheurs. Dans ce Royaume, la logique du monde est renversée. La méfiance et l'exclusion ne sont pas invitées. Et celles et ceux qui se mettent à son service font fructifier joyeusement les biens qui leur sont confiés car aucune de leurs erreurs ne sera le dernier mot de leur histoire. Ils peuvent donner et recevoir, sans calcul.

Le roi de ce Royaume a pris de gros risques. Le monde l'a rejeté et la méfiance l'a crucifié.

Mais rien ne pourra mettre un terme à son message d'amour et de justice. Tant que nous l'entendrons et que nous le propagerons, par nos paroles et par nos actes, nous maintiendrons ouverte la porte de son Royaume.



Amen

Marianne Chappuis